



## [Un soir, Federico](#)

### [Une mise en scène ou une chasse au papillon](#)

### [L'histoire de la Savetière](#)

### [Les comédiens et leur pensée du moment](#)

---

## **Un soir, Federico**

J'ai plaisir à me trouver ce soir, à une fête, quelque part en Espagne.

Garcia Lorca est arrivé, cheveux touffus et noirs, et ses yeux gris.

Une nuée de gens l'entoure aussitôt. Il est fier, il semble avoir mal à une jambe; il est élégant. Avide surtout. Mais il demeure seul pourtant. Très seul. Je ne me trompe pas. La musique andalouse trempe l'atmosphère chaude qui fait transpirer les peaux. Tout ce monde effréné, je le fixe sur une photographie en noir et blanc. Lorca ne paraît pas sur le cliché.

Je le cherche, affolé, parce que son vide est pénible; je le cherche comme quand la Troupe cherche le secret de ses farces ou de ses drames, de ses poèmes. Voyons, il a dû sortir, rire ou chanter sur la terrasse; il aime tant chanter en jouant du piano. Peut-être est-il seul à parler à une fourmi? Il lui raconte sa peur de la mort ou le mystère du duende. Ou bien, imprudent, embrasse-t-il une ombre virile derrière un tronc courbé par les va-et-vient interdits? A moins qu'il ne pleure une misère, la sienne, celle des pauvres qu'il aime? Est-ce qu'il ne songerait pas, en regardant de près une orange à l'œil humain, aux songes de sa "Savetière Prodigieuse"?

Le voilà qui revient, souriant. Mais, le Federico, il a décidé de sourire toujours. Nous le regardons, le poète, et nous l'aimons, parce qu'il est une trace de vie qui trace un peu la nôtre.

*Michel Mourtérot - "Soirée imaginée"*

---

## **Une mise en scène ou une chasse au papillon**

On voudrait l'oublier qu'on ne le pourrait pas. Federico Garcia Lorca avait d'abord conçu "La Savetière" comme une farce de marionnettes. A chaque geste, à chaque réplique, à

chaque situation, les personnages vont comme des pantins, leurs ficelles s'égarant dans les cintres du théâtre... Qu'y a-t-il donc là-haut?

Ainsi, les acteurs, colorés aux joues, parés de costumes à gros boutons de bois et gros nœuds de lavallières, robes fleuries et lourds sabots, proposent un jeu stylisé audacieusement, membres dégingandés et voix contrefaites. Ils évoluent sur un "teatrillo", un tréteau de trois ou quatre vieilles planches : la fameuse cordonnerie toute simple, aux airs d'un castelet. On construit parfois des tableaux précis, la masse noire des hommes obsédés par exemple et celle des commères hideuses face à la blanche savetière. Les peintures de Goya ne sont pas loin. Un spectacle au rythme vif, des musiques populaires qui sortent d'un gramophone, quelques accessoires (une bigorne de cordonnier, un marteau, un rouleau à pâtisserie ...) et de froides poussées de violences et de douleurs à d'autres froides poussées de pitiés ou de douceurs nous cherchons le regard chaud du comédien, pareil à celui du guignol qui, bien que peint sur une tête de bois est - étrangement - tellement humain.

Nous guettons la "vie du dedans".

Et, qui sait, un soir, ce soir peut-être, nous entendrons la vraie voix de Lorca, ou celle d'un autre, connu ou non, aimé ou pas... Un silence épais s'imposerait : nous tiendrions, par son aile fragile le petit papillon tant voulu par le petit garçon. Nous croirions vivre le rêve, vraiment.



---

## L'histoire de la Savetière

### Acte 1

Le gentil cordonnier travaille et sa femme vit de rêves. Un enfant passe souvent; il est le seul ami de la savetière. Des clientes mesquines marchandent le prix d'un soulier, et le "seigneur du village", Monsieur l'Alcade, vient tous les jours se rincer l'œil. Une fois, on le voit qui est là, à regarder le savetier taper sur sa bigorne. Le bonhomme tape et tape et, tout d'un coup, il avoue :

-Monsieur l'Alcade, je ne suis pas amoureux de ma femme."

- "Mais alors, gros mariolle, pourquoi tu t'es marié?"

- "C'est à cause de ma sœur."

Oui, c'est sa sœur qui l'a marié. Il était temps, il avait tout de même cinquante-trois ans! Mais lui, il aimait beaucoup sa tranquillité. Enfin, maintenant, sa femme est là et il essaye

vraiment de bien l'aimer. Mais elle, avec ses dix-huit ans, son caractère vif et ses caprices, elle prend toute la place. Elle lui crie dessus, elle pleure même son mariage, et, pire que tout, elle parle à la fenêtre avec les messieurs du bourg; elle les reçoit même! Voyez Monsieur Merle tout mielleux qui se frotte, et ce jeune homme fiévreux qui déclare sa flamme. Les cancanières s'en donnent à cœur joie. Tout cela est bien dur pour le savetier qui a horreur du scandale. Tiens, on frappe à la porte, c'est le petit. Il a une nouvelle, mais le papillon qui passe l'empêche de rien dire. Il veut l'attraper, parce qu'il est plein de couleurs. Mais le papillon s'échappe.

- "Alors, tu vas me dire la nouvelle?"

- "Eh bien voilà, ton mari, il est parti pour ne plus revenir." La jolie jeune femme tombe en larmes. Elle se débat, elle frappe, elle en est presque comique. "Je l'aimais, je l'aimais" hurle-t-elle. Tout le village est là, pour voir la comédie.

## **Acte II**

La cordonnerie n'est plus une cordonnerie, mais un café. La savetière a pris le mors aux dents.

Il faut bien vivre. Et les hommes de se bousculer au bistrot, le cœur est peut-être à prendre. Mais non! Elle demeure une épouse fidèle et ce ne sont pas les promesses intéressées de monsieur l'Alcade qui la feront plier. Le village jacasse, bien sûr, mais la savetière n'en a cure. L'enfant à ses côtés, elle rêve toujours d'un merveilleux passé comme pour avoir un merveilleux présent.

Branle-bas de combat soudain : un marionnettiste débarque sur la place ! Il entre dans le café.

Les villageois le collent aux basques, bien sûr. Qui c'est, cet étranger ? Sans attendre, il raconte une histoire qui ressemble de près à celle du cordonnier et de sa cordonnière...

Un cri interrompt le spectacle : deux jeunes hommes se battent dans la rue. Tout le monde y court. La savetière et le savetier, qu'on a reconnu sous ses habits de baladin, demeurent seuls. Bien drôlement, ils se disent combien ils aiment leur époux respectif qui pourtant les ont lâchement abandonnés. Sans prévenir, les mégères en furie envahissent le café, un jeune est mort, il faut tuer la coupable qui a allumé le feu ! A coups de bâton, le marionnettiste les chasse! Et très ému, il dit enfin :

- " S'il revenait votre mari, vous lui pardonneriez?"

- "Il y a longtemps que je lui ai pardonné."

- " Eh bien, le voilà!" Fou de joie, l'inconnu se défait de son déguisement et la savetière, Choquée, est prise d'un hoquet! La voilà qui frappe son homme, à présent ! Elle harangue la foule :

- "Venez, venez ! Maintenant, nous sommes deux à garder ma maison!". Tout cela finit dans un vacarme ahurissant. Et l'enfant pleure, apeuré.



---

### Les comédiens des Loges et leur "pensée du moment"

**Michel Mourtérot**, fondateur et chef de la Troupe, assure les mises en scène; il joue l'Alcade.

*"Le Théâtre est en danger comme les forêts le sont. Que des bandes d'acteurs sincères se lèvent, des bataillons de spectateurs accourront alors sur les champs de la poésie."*

**Eunice Ferreira** est la Savetière. Elle appartient à la Troupe depuis 1992.

*"L'acte théâtral me rapproche de l'être humain, donc du Divin. Juste une histoire d'amour."*

**Hugues Bouhours** campe le Savetier. Il est entré au Théâtre des Loges en 1997.

*"Ce soir, je remets ce costume puant. Je vais me peindre à outrance et érailler ma voix. Pour incarner un petit homme rêvé par un poète."*

**Agnès Braunschweig** joue la Voisine en bleu. La Troupe l'a accueillie au mois de mars 1999.

*"... Le rêve lorsque celui-ci devient réalité visible..."*

**Hauria Chick**, la Vieille Voisine, débarquait en même temps qu'Agnès.

Le Théâtre, *"c'est comme l'Amour, c'est pouvoir permettre à l'autre de s'aimer"*. Inspiré de J. Salomé

**Hervé Tharel**, qui joue L'Enfant, s'est joint à la Troupe à l'automne 1999.

*"Quand j'étais petit, je croyais que les acteurs se jetaient pour de vrai du haut d'une falaise, pour les besoins d'un film, et allaient mourir... ça me faisait peur. Aujourd'hui, quand je suis sur la scène, j'ai le sentiment d'être proche du précipice. Et le plaisir entier d'aller plus près du vide, même si ça fait peur."*

**Gwenola Deniau**, arrivée également à l'automne 1999, est la Voisine "orangée".

*"La Savetière Prodigue nous révèle sans doute qu'il ne tient qu'à nous, petites marionnettes humaines toujours insatisfaites, de voir la Poésie dans l'ordinaire de notre existence. "*

**Marc Sevestre** a intégré la Troupe au mois de janvier de cette année. Il tient le rôle de Don Mirlo.

*"Ce sont de drôles de types qui chantent le malheur sur les pianos du cœur et les violons"*

de l'âme." Léo Ferré

**Aymeric Pol** suivait Marc quelques jours plus tard. Il interprète le Jeune Homme.  
"Je suis fier de faire partie de ce village extrêmement humain, sur et en dehors de la scène". Merci Garcia Lorca

**Frédéric Morel**, notre costumier depuis 1995, nous prouve toujours sa fidélité. **Rima Arzouni** est notre maquettiste. Et puis, il y a toutes celles et tous ceux qui nous ont aidés et nous aident à bâtir et tenir notre entreprise. Merci à eux.

### **Historique de la Troupe**

Le Théâtre des Loges est né en 1989 avec Le Rideau Déchiré, notre première création. Nous avons joué ensuite Marivaux, Obey, Tchekhov, Camus et Molière. En 1997, nous vivions chaque jour avec Hamlet de Shakespeare. Au mois d'avril 1998, nous donnions notre huitième spectacle, Le Cri d'un Acteur à un Sourd de Michel Mourtérôt. A l'automne de la même année, nous abordions Yerma de Federico Garcia Lorca. Nous avons créé Le Malade Imaginaire l'été 1999 à Louvie-Juzon, le village béarnais où nous nous rendons chaque année.

Ces deux derniers spectacles nous ont amenés jusqu'à l'hiver 2000. Nous voici maintenant avec la Savetière Prodigieuse. De très nombreux spectateurs, rencontrés à Paris et dans sa région, ou en province lors de nos grandes tournées, nous sont fidèles. Chacun de nos spectacles est ainsi l'occasion de belles retrouvailles. Nous jouons dans des théâtres bien sûr, mais aussi dans des granges, sous des halles, et nous goûtons souvent le plein air. En costume, nous allons dans les rues, sur les marchés, dans le métro, les campings ou sur les plages, saluer nos futurs spectateurs. Nous travaillons aussi avec les lycées et les écoles. Et si vous avez des suggestions, des possibilités de nous aider (vous avez par exemple de vieux tissus, des objets, ou vous connaissez un partis, une cour où nos spectacles trouveraient leur place ... ), n'hésitez pas à nous en faire part !

---

**Contact : THÉÂTRE DES LOGES - 28, Avenue de Laumière - 75 019 - Paris**

**Tél. : 01 42 06 59 91 - Fax : 01 48 46 54 73**